



CERCLE CELTIQUE

RUE BALTZER - CHATEAULIN

FB
7
CHAT

Que
les amis du Cercle Celtique
Alc'houederienn Kastellin,
qui ont bien voulu nous
confier leurs réclames,
soient ici bien remerciés.

C'est grâce à eux que
nous pouvons, en effet,
vous présenter ce numéro
de « Plumes d'Alouettes ».

ANNÉE 1947 - 1948

Cercle celtique
de Châteaulin

ALC'HOUEDERIENN KASTELLIN

Présidence d'honneur :

M. Hervé MAO, maire de Châteaulin.
M. JOS Le Doaré, de la société de folklore
et d'ethnographie.

Bureau :

Président : M. Pierre MOULIN.
Vice-présidente : Mlle Suzanne NICOLAS.
Secrétaire : M. Roger KERHOAS.
Trésorière : Mlle Antoinette BODIOL.
Trésorière-adjointe : Mlle Marie PÉRON.

JOS
LE DOARÉ

PHOTO
ÉDITION
CHATEAULIN

Deux livres qui marqueront
dans l'édition bretonne...

BRODERIES EN BRETAGNE

Texte de Jean de la Varende
Illustrations en couleurs
de Mathurin Méheut

et

AU PAYS BIGOUDEN

Texte d'A. Dupouy
Illustrations en bistre de Mathurin Méheut

Demandez-les à votre libraire
A CHATEAULIN, chez **CENTUR**, Quai de Brest

A. CHAUVEL & P. FORTIN

VINS & SPIRITUEUX

3, Quai de Nantes
CHATEAULIN

TÉL. 50

Demandez son "Bellevisigne"

Blanc, Mercerie, Layette
Bas, Rideaux, Parapluies

Mlle E. PHILIPPE

QUAI DE BREST

Spécialité des laines du PINGOUIN

UN CHAPEAU CHIC et toute la gamme des modèles
chez Mlle KERNÉIS

20, Quai Carnot - CHATEAULIN

CHARCUTERIE -:- RESTAURANT -:- HOTEL

Louis NICOLAS

Téléphone : 64 CHATEAULIN 13, rue Baltzer

Tout ce qui concerne l'habillement pour

hommes

jeunes gens

et enfants

MAISON VICTOR SANSON

10, Quai de Brest - CHATEAULIN

Tél. 45

HOTEL CROZON

sa table

sa cave

— son accueil —
confort moderne

16, Quai Carnot
CHATEAULIN

Tél. 15

Beurre - Œufs - Volailles

J. MOULIN

CHATEAULIN

Tél. 79

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Siège Social : 29, Boulevard Haussmann, PARIS

Capital : 750.000.000 de fr.

Bureau de CHATEAULIN

Bureaux périodiques : CROZON et CAMARET

Toutes opérations de Banque et de Bourse

MESDAMES, MESDEMOISELLES

qui êtes soucieuses de votre **Beauté**

Mary NICOLAS

vous propose un examen approfondi de la peau par spécialiste

Cors, durillons, ongles incarnés seront des inconnus
pour vous en confiant les soins de vos pieds douloureux à
notre pédicure

Prendre ses rendez-vous

Mary NICOLAS

SALON DE COIFFURE

5, Place du Marché - CHATEAULIN - Tél. 1.34

BISCUITERIE
PATISSERIE
CONFISERIE

LE MEUR

— CHATEAULIN —

● Sa qualité fait sa renommée ●

Grand choix d'arbres fruitiers, forestiers et ornements

Maison LE CUFF
CHATEAULIN — Tél. 160

Fleurs naturelles, gerbes, corbeilles

— TISSUS - CHEMISERIE - BONNETERIE —
Choix de parapluies, rideaux

Maison L. NICOLAS
38, Grand'rue - CHATEAULIN

— Charcuterie - Hôtel - Restaurant —

C. FEILLANT
33, GRAND'RUE, 33
CHATEAULIN

■
Spécialités du pays

SIZORN

SELLIER

LANDERNEAU



Toutes les grandes foires et foires mensuelles

Grand'rue - CHATEAULIN

— MAISON SPÉCIALE POUR LA VUE —

Henri LE CLOIREC

Opticien lunetier

7, Grand'rue - CHATEAULIN

*Tous verres de lunetterie - Toutes jumelles
Microscopes - Baromètres - Thermomètres, etc...*

Exécution rapide des ordonnances

Toutes réparations

UNE SEULE MAISON
pour vos cadeaux, vos souvenirs

Mlle M.-A. LE PAN
20, Quai Carnot - CHATEAULIN

Art Breton

Porcelaine, faïence, bois, grès
verrerie

— TABAC —

Chez

Louis LE BRIS

9, GRAND'RUE

vous trouverez

ARBRES FRUITIERS

FLEURS NATURELLES

et GERBES toute l'année

ALAIN BOUHC
MARÉCHAL FERRANT - FORGERON

Machines agricoles

Vendeur de pneus agraires



9, Grand'rue - CHATEAULIN

R. QUEFFÉLEC
12, Quai Carnot
CHATEAULIN

LOCATION TAXIS

Téléphone
1.39

EXCURSIONS - MARIAGES
TRANSPORTS URGENTS
— DE JOUR, DE NUIT —

Maison **BERNARD**
Avenue de Quimper
CHATEAULIN
.....

CYCLES

MOTOS

ESSENCE

Grand choix de neuf et d'occasion

Madame FAOU
COIFFURE DAMES
44, Quai Carnot - CHATEAULIN

Spécialiste de Champooings

Mise en plis

Ondulation au fer

• Permanente : chaud, froid

Manucure

Epilation

Exposition " RELAIS D'ART " Place Saint-Corentin - QUIMPER

LA CELTIQUE
MARIE-LOUISE GRALL
CHATEAULIN

POUPÉES BONBONNIÈRES BRETONNES
POUPÉES DE SALON
REPRODUCTION ARTISTIQUE DES ANCIENS COSTUMES
DE LA CORNOUAILLE BRETONNE

Modèle déposé

Travail artisanal à la main

FRUITS

LÉGUMES

PRIMEURS

Mme CÉVAËR
Halles

Tél. 147

CHATEAULIN

Vins et Spiritueux en gros

JOSEPH LE NIR
Avenue de Quimper - CHATEAULIN

Téléphone : 76

Ses vins supérieurs Fil-Atao, Cep d'Or

GUIDAL Frères

Pors-Cloz
CHATEAULIN

■
VEHICULES AGRICOLES
■

Tél. 105

Mme ROULLAND

9, Place du Marché - CHATEAULIN

(1^{er} étage)

COIFFEUSE DAMES

Coiffures soignées
Permanentes chaudes, froides,
Oréal - Perma
Spécialités produits Vichy

Prend rendez-vous

Maison

Hémon - Longchamps

Tissus et confection
pour hommes
CHATEAULIN

Tél. 1.65

A CHATEAULIN
chez

JEAN ROBIN

Ah ! qu'on est bien !

Hôtel - Restaurant

7, rue Baltzer

Tél. 63

G. GRALL

Tél. 87

■
EPICERIE EN GROS
■

CHATEAULIN

**A L'AMEUBLEMENT
MODERNE**

**CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
DE TOUS STYLES**

PHILIPPE - RIOU

33, Quai Cosmao - CHATEAULIN

Tél. 112

15586
Année 1948

NUMÉRO SPÉCIAL

PLUMES D'ALOUETTES

BULLETIN FOLKLORIQUE DU CERCLE CELTIQUE DE CHATEAULIN

Alc'houederienn Kastellin

SOMMAIRE

- 1 - Châteaulin.
- 2 - Le Cercle Celtique
- 3 - Enquêtes folkloriques.
- 4 - Programme.
- 5 - Danses bretonnes.
- 6 - Binious et bombardes.
- 7 - Vieux sonneurs.
- 8 - Folklore de Pleyben.

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

CHATEAULIN

Histoire et Tradition des origines

L'histoire a parfois de biens curieux caprices.

Le nom de cet humble anachorète qui, venant chercher une plus grande solitude dans les profondeurs du Val d'Aulne, devenait ainsi le premier fondateur de Châteaulin, nous a été fidèlement transmis à travers les âges.

Mais nous ignorons encore quel grand seigneur fit bâtir quelques siècles plus tard, sur une butte voisine, la puissante forteresse d'où la ville tirerait son nom : Castel-Nin.

Idunet et le Prieuré.

C'est vers la fin du V^e siècle, si nous en croyons le cartulaire de Landévennec qu'Idunet, quittant l'abbaye que dirigeait avec tant de compétence Guénolé, remontait le cours de l'Aulne pour construire un ermitage, « dans cet endroit montagneux que l'on appelle Nin, sur les bords du fleuve Hamm », ainsi que le précise le vieux texte.

Aujourd'hui encore, la tradition voit dans un amas de rochers situés sur les flancs de cette colline de Bânine, le lit de St Idunet.

Un pont qui franchissait la rivière, non loin de là au gué Rodoé-men (Rodaven) fut appelé le « pont de St. Idunet » et, sur l'autre rive, une source, encore visible, porta longtemps le nom du même saint.

Mais le souvenir de ce premier fondateur de notre cité aurait probablement disparu, à la suite des invasions des pirates normands, si, quelques siècles plus tard, Alain Fergent, duc de Bretagne, n'avait fait don, au monastère de Landévennec, : « de la pêcherie, du verger et des moulins qu'il possédait près du château de Châteaulin. »

Ainsi se fondait en 1090, dans un verger de la rive droite, le prieuré de St. Idunet.

Est-ce pour cette raison que le saint, au nom duquel les moines de Landévennec reprenaient possession de ce pays, fut invoqué pour la bonne venue des pommes à cidre ?

Cependant, autour de ce prieuré, s'élevait peu à peu une bourgade qui fut longtemps appelé Loc-Yonnet ou Loc-Idunet,

en attendant ce nom, qu'elle devait garder définitivement, de Castel-lin.

Castel-Nin.

Si nous ignorons encore le nom du fondateur de ce Castel au pays de Nin, nous savons du moins tout l'intérêt que le comte de Cornouaille Budic, mentionné par l'histoire, certainement avec raison, sous le nom de Budic-Castellin, porta à ce pays.

Mais nous savons aussi que le duc de Bretagne, Jean Le Roux qui vint probablement habiter ce château, lui annexa au milieu du XIII^e siècle un grand parc qu'il fit entourer d'un mur d'une trentaine de kilomètres.

Ce mur garde encore dans le pays le nom de « parc-au-duc » et les habitants, étonnés de la rapidité avec laquelle il fut construit, ne tardèrent pas à lui attribuer une origine merveilleuse prétendant que ce « Mur du diable » avait été construit, par le Malin Esprit, en l'espace d'une nuit.

Mais une aventure devait encore marquer davantage, pour l'histoire, l'importance de ce château.

Ruelin, un aventurier, de cette puissante famille des vicomtes du Faou qui blasonnaient d'azur au léopard d'or, s'empara de la forteresse de Châteaulin et ayant tendu un piège à son ennemi Hervé vicomte de Léon, réussit par surprise à le prendre ainsi que son fils Guyomarc'h et les enferma tous les deux, dans les cachots de ce château.

Il espérait bien qu'une forteresse aussi solidement construite dans un lieu de défenses naturelles, protégée au sud par la rivière et au nord par un étang (l'étang de Penn-ar-lenn), serait imprenable.

De fait, il fallut plus de six jours d'attaques consécutives avant que le duc de Bretagne Conan, venu lui-même avec de nombreuses forces, au secours de Hamon évêque de Léon et parent de cet Hervé qu'il s'efforçait de délivrer, ait pu emporter d'assaut cette redoutable forteresse. Ceci se passait en 1163. (1)

Quelques siècles plus tard, durant la guerre de succession de Bretagne, des hordes anglaises, en pillage dans le pays, réussirent encore par surprise à s'emparer de cette place forte.

S'il faut en croire la tradition, c'était l'époque de la moisson, et la garnison du château se trouvait dispersée dans la campagne pour aider les paysans à la récolte des champs.

Les anglais en profitèrent pour s'emparer de la forteresse, en partie abandonnée. Ils s'en approchèrent de nuit, en se

faisant tout d'abord passer pour des paysans des environs. La faible garnison de garde, surprise par cette attaque imprévue, résista pourtant plus de trois jours, mais finalement dût se rendre aux forces saxonnes bien plus considérables.

Mais les anglais ne jouirent pas longtemps de leur victoire. Talonnés par Duguesclin qui venait de s'emparer de Concarneau, il leur fallut abandonner rapidement le château qu'ils quittèrent en y mettant le feu.

Le souvenir demeure.

De ce château jadis si réputé, il ne reste aujourd'hui que quelques ruines informes et pourtant imposantes, recouvertes de lierres et de ronces. (2)

Mais Châteaulin a conservé dans ses armes, comme elle garde dans son nom, le souvenir de cette vieille forteresse, en blasonnant « d'azur au château d'argent girouetté d'or... » (3)

Et, si le prieuré a également disparu, avant même la tourmente révolutionnaire, l'église qui en a pris la place, a gardé du moins religieusement, le nom et les reliques de celui qui fut le premier apôtre de cette région : St Idunet. (4)

NOTES

(1) Sources.

Pour servir à l'histoire des origines de Châteaulin.

a) Cartulaire de Landévennec (X^e siècle environ) fol. 141.

b) Dom Morice - Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne.

c) Dom Lobineau - Histoire de Bretagne.

d) Enfin la notice de A de Blois écrite en 1848 donne aussi de très intéressants renseignements.

(2) Vestiges.

S'il faut en croire la tradition populaire, il resterait aussi de vastes souterrains qui, du château passeraient sous la rivière pour déboucher quelque part dans les champs de la Ville-Jouan.

Il y a quelques années, en élargissant la voie charretière qui conduit à l'hospice, on découvrit une excavation dans laquelle se retrouvait des grains de blé carbonisés ; ce qui confirmerait l'incendie du château par les anglais en 1373.

(3) Blasons.

Châteaulin possède plusieurs armoiries. Mais dans toutes figure, comme meuble distinctif, le château.

a) Un sceau de 1484, de l'ancienne juridiction ducal de Châteaulin représente, d'après M. Le Men, l'écu de Bretagne plein (écusson triangulaire chargé de 10 mouchetures d'hermines, posées 4, 3, 2, 1). Mais pour se distinguer des autres juridictions, cet écu était accompagné ou plutôt limbré d'un saumon mis en fasce, surmonté d'un château à deux tours carrées.

b) Un blason, plus récent, se lit ainsi :

« D'azur au château d'argent girouetté d'or accompagné en pointe d'un saumon mis en fasce. »

c) Pol de Courcy, dans son armorial de Bretagne note le blason de Châteaulin (ville, château et barre royale, dans l'évêché de Cornouaille) :

« D'azur au château d'argent, girouetté d'or »

Si le château ne figure pas dans ces armes c'est sans doute par erreur : Châteaulin était trop renommé par ses pêcheries de saumon (à telle enseigne que ses habitants étaient surnommés **Pen-Eok**, têtes de saumon !) pour que ce symbole caractéristique fut abandonné.

d) Enfin Charles d'Hozier enregistré dans son armorial de France (édité de 1696) les armes du prieuré de Châteaulin ainsi établies : de sinople au château d'or.

4) St Idunet.

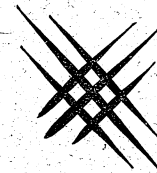
L'église paroissiale de Châteaulin vénère toujours comme son saint patron, St Idunet, dont la fête se célèbre en Octobre. Des vitraux du chœur rappellent quelques épisodes de sa vie ; entre autre on y voit la visite que lui fit St Guénolé à son ermitage de Banine.

Une statue de bois peinte, d'excellente facture, le représente en diacre, à l'entrée du chœur.

Enfin l'église paroissiale possède aussi, depuis 1838 les reliques de St Idunet. Ces reliques qui furent authentifiées en 1860 par Mgr. Sergent, appartenaient au trésor des reliques conservées autrefois à l'abbaye de Landévennec.

(Bulletin paroissial 1909).

J. D.





Le Cercle Celtique "Alc'houederienn Kastellin"

par le secrétaire R. KERHOAS

La naissance du Cercle Celtique de Châteaulin, le 6 janvier 1946, est due à MM. Pierre Moulin, Louis Le Clerc et Jean D'Hervé. Dix huit adhérents assistaient à la séance inaugurale ; mais, rapidement ce nombre s'accrût (il est actuellement de cinquante-quatre) et le Cercle s'acquit une solide réputation dans toute la région malgré quelques attaques dirigées par certaines personnes qui accusaient les « Alc'houederienn » d'autonomisme ou des pires desseins.

Notre but était, cependant, bien simple : s'occuper uniquement de folklore en écartant toutes questions politiques ou confessionnelles.

Notre tâche principale est donc de cultiver et de rénover tout ce qui constitue le patrimoine intellectuel, spirituel et artistique de la Bretagne et très spécialement celui de la région de Châteaulin. Notre association ne se préoccupe, par conséquent, que des richesses folkloriques bretonnes. Elle constitue également une manifestation d'amitié bretonne : tous ses membres sont moralement solidaires les uns des autres, ils appartiennent à toutes les professions et aux divers milieux sociaux, leurs relations sont empreintes de la plus grande camaraderie.

Il n'est nullement question d'autonomisme ou de séparatisme.

C'est par des représentations (danse, chant, costume) et des conférences que nous comptons faire aimer et mieux connaître alentour les trésors que nous a légués le passé.

Partant de ces principes nous sommes arrivés à former une excellente section de danse et de nombreux sonneurs. Par des contacts avec les autres cercles ou par des enquêtes sur place nous avons éliminé tout élément n'offrant pas un caractère d'authenticité. En prêtant notre concours aux organisateurs des nombreuses kermesses qui foisonnent dans le département nous avons contribué à faire goûter et admirer nos costumes, nos vieux airs et nos danses. Le succès, partout rencontré prouve que le breton, fidèle traditionaliste reste toujours attaché au « bon vieux temps » et aime tout ce qui le lui rappelle.

Dans un proche avenir nous pensons développer encore notre activité. Une chorale sera formée : le chant jusqu'ici n'avait reçu qu'une attention restreinte. Des causeries sur divers sujets folkloriques intéressants surtout notre région auront lieu cet hiver. Les enquêtes dont les premiers résultats sont donnés par ailleurs seront un peu plus poussées surtout en ce qui concerne le costume. Il est, en effet, question d'adopter le costume primitif plus joli que le costume actuel, mais ceci est une autre histoire.



ENQUÊTES FOLKLORIQUES

Le cercle celtique de Châteaulin, en même temps qu'il approfondissait l'étude des danses bretonnes de Cornouaille, organisait des enquêtes folkloriques dans la région, afin de retrouver quelques-unes de nos vieilles coutumes et de nos traditions, et pour recueillir aussi les contes, les légendes et les dictons populaires que connaissent encore tant de vieilles gens de chez nous.

Il n'était pas possible, dans le cadre de ce modeste bulletin d'en donner tout le résultat déjà acquis.

Nous avons pourtant voulu transcrire quelques-unes de ces recherches, persuadés que ces traditions seront appréciées de nos amis.

Nous espérons bien qu'il nous sera possible, plus tard, de faire une étude plus poussée, sur les nombreuses croyances et traditions de la région de Châteaulin.

Ainsi aurons-nous la satisfaction, dans notre petit cercle, d'avoir aidé à enrichir le patrimoine déjà si abondant des traditions folkloriques de la Bretagne.

P. M.

I. - LES TRADITIONS DE LA MORT

La Fête des Morts.

A Dinéault, à la Toussaint, la fête des morts est l'occasion d'une coutume bien curieuse :

Quatre hommes, choisis parmi les parents des quatre derniers défunts, parcourent le bourg et la campagne, une miche de pain sous le bras et un couteau à la main.

Ils offrent, à tous ceux qu'ils rencontrent, une tranche de pain, en échange de quelques sous. L'argent recueilli est utilisé à la célébration de messes pour les trépassés (evit an anaon).

Personne bien entendu ne refusera son obole à cette intention.

Mais... les quêteurs non plus ne refusent pas les petits verres de vin ou les bolées de cidre qui leur sont offerts aussi généreusement.

Et c'est pourquoi, cette randonnée commencée avec l'air de gravité qu'il sied en la circonstance, se termine parfois... d'une tout autre façon !

Mais si les vivants sont de bons vivants, les morts n'en sont pas oubliés pour autant.

Le mort qui revient.

Parfois cependant on oublie les défunts, plus vite qu'il ne le faudrait, ceux-ci alors savent se rappeler au bon souvenir des vivants, témoin cette aventure, recueillie encore à Dinéault :

En 1907, un vieux domestique, connu surtout sous le prénom de *Youenn*, était sur le point de mourir. On lui promit des messes pour le repos de son âme. Mais après sa mort, les promesses furent bien vite oubliées. Le pauvre *Youenn*, abandonné dans l'autre monde, se décida alors à revenir faire un tour dans celui-ci. Il apparut donc un matin « habillé en fantôme » et réclama les messes promises. Mais il eut soin de préciser que ces messes devraient être dites en la chapelle Ste-Marie du Menez-Hom.

Effrayé de cette apparition, on s'empressa de lui donner satisfaction et, depuis lors on ne le revit plus.

(Contés par M. M. de Dinéault et recueilli par MM. Michel Audrein, Pierre Moulin, François Férec et Louis Didailier, le 8 Février 1947).

Intersignes à Châteaulin.

Il y a une vingtaine d'années vivait à Châteaulin, *Fanch Pors-Glos*, le menuisier, qui fabriquait des cercueils. Il savait toujours d'avance, par intuition, quel jour il devait faire un cercueil. Il pouvait donc annoncer quand il y aurait un décès, sans pouvoir

cependant préciser quel serait le mort pour qui il aurait à travailler une dernière fois.

Un autre vieux châteaulinois, *Pierre Sanquer*, « voyait » également d'avance, dans son esprit les enterrements qui auraient lieu.

Il pouvait indiquer la couleur de la robe des chevaux (car il n'y avait pas en ce temps là... d'officiels !) Il lui arrivait même de dire d'une façon très précise le nom des hommes qui porteraient les croix à ces enterrements !

(Recueilli par P. M. en 1947).

Le voleur qui revient après sa mort.

Il existe à Châteaulin plusieurs « Hent ar maro », ou « chemin de la mort ». Quelque soit l'état de la route, c'est toujours par là que le convoi funèbre doit passer. C'est une servitude que personne ne peut violer sans danger, dans cette vie ou dans l'autre !

De Parc-Bian, l'un de ces sentiers passe derrière la Plaine pour rejoindre l'église paroissiale de St-Idunet. (Un autre « Hent ar maro » existe du côté de Notre-Dame).

Dans ce chemin de la mort vient se poster, dit-on, à la nuit tombante, un revenant.

C'est un ancien voleur qui dût probablement habiter autrefois cette partie de la trêve St-Idunet. (Ce qui expliquerait sa présence dans ce sentier).

Il tient à la main une bourse pleine de pièces d'or qu'il avait volées de son vivant. A tous ceux qui passent, dès la nuit tombante, par ce sentier, il tend, avec insistance, son sac d'écus.

Malheur pourtant à celui qui s'emparerait de ce trésor mal acquis. A sa mort il serait condamné à prendre la place du voleur jusqu'au moment où une autre personne, s'en étant saisie à son tour, ne vienne ensuite le relayer.

(Conté par M. Riou, mort en 43 et recueilli par l'intermédiaire de Louis Colhen par Jos Le Doaré, en 42).

II. - DICTONS POPULAIRES

Les dictons populaires sont très nombreux dans la région de Châteaulin. Plusieurs personnes s'en servent encore constamment au cours de la conversation.

En attendant une étude plus approfondie de cette poésie gnominique, pour laquelle, nous pensons que de nombreuses personnes voudront bien nous apporter leur concours, voici quelques-uns de ces dictons recueillis à Pleyben et à Châteaulin. J. D.

Vents et orage à Pleyben.

Arne diwar Castellin
Chom en ho labour m'ar d'oc'h fin

Arne diwar Coray
Mont d'ho kwele serra ho tor

Hael diwar Laz
Toul ar glo braz

Hael diwar Faou
Eun devez brao pe zaou

Arne diwar ar Faou
Nelar Morse gaou

Glo Kraon a dro e brumachen

Orage venant de Châteaulin
Restez à votre ouvrage si vous êtes
[malin.]

Orage venant de Coray,
Allez au lit fermez votre porte.

Vent venant de Laz,
Signe de grosse pluie.

Vent venant du Faou,
Un jour ou deux de beau temps.

Orage venant du Faou,
Ne ment jamais.

Pluie venant de Crozon,
Tourne en pluie fine.

Recueillis par la J.A.C. de Pleyben en 47.

Les oiseaux et le temps.

Pa y a ar big da veg ar wenn
E vez eas d'ober ar foenn

Pa chom ar big, e pengos kelen
[d'ober he neiz
A zo sin deus an avel bloeiz

Pa vez krenv, mouez ar vran
An denved 'vo glibet o gloan

Pa vez ar gwindoliked uhel en ear
An amzer 'vo sklear

Pa vez ar gwindoliked rez an douar
Sur 'vo dour

Pa ragach ar yar, pa vez lenn he
[c'hof

E vez avel vraz, pa zui hanternoz

Quand la pie monte au sommet de
[l'arbre ;
Il est facile de faire les foin.

Quand la pie reste sur la souche de
[houx faire son nid ;
C'est signe qu'il y aura grand vent.

Quand est forte la voix du corbeau,
Les moutons auront la laine mouillée.

Quand les hirondelles volent haut
Le temps sera clair, [dans l'air,

Si les hirondelles volent à raz de
Sûrement il y aura de la pluie. [terre

Quand les poules caquettent et que
[leur ventre est plein,
Il y aura grande tempête le lendemain.

Recueillis à Châteaulin par Yves Nicolas, en Novembre 1947.

Et pour terminer, ce dicton qui mettrait, si besoin était, un point final à ce « discours » sur les traditions folkloriques de la région de Châteaulin :

Eur parlementer kaer
A zo ato fripon pe laer !

Un beau causeur
Est toujours filou ou voleur !

N'ayant pas été « beau causeur » nous aurons au moins la consolation de n'être ni l'un ni l'autre !

J. D. et le cercle celtique de Châteaulin, 1^{er} Décembre 1947.

CERCLE CELTIQUE DE CHATEAULIN ALC'HOUEDERIENN KASTELLIN



Le groupe du cercle celtique de Châteaulin Alc'huederienn Kastellin en attendant de danser ses dernières gavottes de la saison d'été s'est groupé sur les marches de la vieille église de Notre-Dame « Iliz Varia Kastellin ».

Et voici que retentit la chanson de la gavotte de Jos Parquer :

Encor un coup, sonneur !
Que ton biniou ronfle
Et se gonfle
Jamais, sur mon honneur,
Gerbe de jeunes filles
Plus gentilles
N'attendit moissonneur
Iou ! dansons la gavotte !

J. D.

PROGRAMME

La Danse Bretonne varie d'un « pays » à l'autre, en harmonie avec la diversité des conditions matérielles et morales de vie. Cette variété n'aboutit pas, heureusement, à dissimuler un fond commun de sensibilité. Partout, en effet, la danse bretonne est une danse de plein air, exécutée à l'occasion de réjouissances populaires : noces, pardons, consécration de certains travaux (aires neuves, maisons neuves, battages, broyage de l'ajonc, du lin, etc...) En parcourant la Bretagne, en faisant notre « Tro Breiz », nous distinguerons quatre régions différentes par le climat, le mode de vie et... les danses :

I. - La Haute Cornouaille - Kerne Uhel

C'est la région des Montagnes d'Arrhée, où les danses s'harmonisent le mieux avec la sévérité des vastes horizons et la rudesse du climat, et reflètent à souhait le caractère sobre mais violent et impétueux de l'habitant.

- | | |
|---------------------------|-----------------------|
| 1 - Gavotte des Montagnes | 6 - Danse Léon |
| 2 - Passepied de Guerles- | 7 - Piler Lan |
| quin | 8 - Piler Lin |
| 3 - « de Corlay | 9 - Danse Tro |
| 4 - « de Carhaix | 10 - Danse des Rubans |
| 5 - « de Poullaouen | |

II. - Le Trégor - Bro Dreguer

Région moins rude que la Haute Cornouaille parce que plus proche de la mer, le Trégor a légèrement subi, cependant, l'influence des Montagnes d'Arrhée. Nous y trouvons des danses vives comme la « Dérobée » et d'autres plus douces comme le « Bal de Perros », le « Pikela », la « Danse des Baguettes ».

- | | |
|-------------------|-------------------------|
| 1 - Bal de Perros | 4 - Danse des Baguettes |
| 2 - Pikela | 5 - Dérobée |
| 3 - En Avant-Deux | |

III. - Le Vannetais - Bro Guenned

C'est le pays des poètes et des mélodies sentimentales. C'est surtout le pays des ridées, danses lentes, marchées, caractéristiques par les mouvements des bras.

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| 1 - An Dro de Landévan | 4 - Ridée de Pontivy |
| 2 - Ridée de Baud | 5 - Hanter dro de Carnac |
| 3 - « de Locmariquer | 6 - Gavotte de Guéméné |

IV. - La Basse Cornouaille - Kerne Izel

Nous nous rapprochons du point de départ. Le pays du soleil, de la douceur marine, des rivières merveilleuses nous invite au spectacle de ses danses souples, glissées, élégantes :

- | | |
|---------------------------|--------------|
| 1 - Gavotte du Cap | 6 - Bals à 4 |
| 2 - « de Pont-Aven | 7 - Bals à 8 |
| 3 - « de Châteaulin | 8 - Jibidi |
| 4 - Bals à 2 de Pont-Aven | 9 - Skubel |
| 5 - Bals à 2 de Rosporden | 10 - Jabadao |



Ainsi se termine le « Tro Breiz » de la danse. Nous sommes largement récompensés, si nous avons réussi à vous faire partager le plaisir que nous éprouvons à danser nos gavottes, nos ridées, nos jabados, et si nous avons contribué à mieux vous faire connaître et aimer notre petite patrie : la Bretagne.

Danses bretonnes

Châteaulin au carrefour de la Basse et la Haute Cornouaille

Dans un essai de classification des danses bretonnes paru il y a quelques années (1). Docteur J. Anthony, originaire de Châteaulin distingue trois écoles ou trois groupes de danses : l'école de Pont-Aven, l'école des montagnes d'Arrhée et des montagnes Noires, et l'école du pays de Vannes. Il ne cite point le Trégor dont les danses sont d'un caractère moins marqué. Il montre comment ces trois écoles s'opposent sur plusieurs points...

Il remarque très justement que Châteaulin situé entre les montagnes d'Arrhée et la région de Pont-Aven, au point de contact entre la Basse et la Haute Cornouaille, opère de par sa situation même, la transition entre les danses de ces deux régions. La gavotte de Châteaulin, par exemple, a subi l'influence et de Pont-Aven et des montagnes d'Arrhée. Ce qui la caractérise, en effet, c'est la gravité et la solennité. Elle a un peu la majesté des danses de Pont-Aven, mais elle est beaucoup plus réglée : tous les danseurs font exactement les mêmes mouvements. Comme la gavotte des montagnes, elle se danse en farandole, mais le pas n'est pas martelé ; au contraire, il tend à devenir glissé. Et par là, encore, il rappelle un peu la gavotte de Pont-Aven. Le rythme est plus lent que celui des montagnes. La gavotte de Châteaulin a toujours un caractère très réservé.

Notre Cercle Celtique profitant de cette situation favorable, se devait d'étudier en même temps que les danses de ses environs immédiats, celles de ces deux régions qui ont influé sur elles. C'est ce qu'il a fait.



(1) Contribution à l'étude du Folklore breton (danses, luttes, airs populaires) texte de J. Anthony, paru en 1942.

BINIOUS & BOMBARDES

Etude par Jean D'HERVE

La Bombarde

La bombarde est un petit hautbois rustique très simple. Son origine est la même que celle de tous les instruments à vent percés de trous, comme la flûte ou la clarinette. Le premier instrument fut la *flûte de Pan*, constituée de plusieurs tubes de longueur inégale et accolés par rang de taille, le plus long donnant la note la plus grave, et le plus court la plus aiguë. Mais on remplaça rapidement cet instrument difficile à manier par un seul tube percé de trous qui, ouverts successivement, donnent le même résultat. Ce furent la flûte, le pipeau, la clarinette, la bombarde, etc...

La bombarde est un instrument exclusivement Breton et on ne le trouve nulle part ailleurs.

Le son est produit par la vibration de deux lamelles de roseau accolées sur un tube constituant ce qu'on appelle l'anche qui est donc double comme celle du hautbois.

Le Biniou



Le biniou au contraire avant de parvenir à sa forme actuelle a subi de nombreuses transformations.

Le biniou est plus vieux qu'on ne le croit, car aux premiers siècles de l'Ere Chrétienne, on le connaissait sous le nom de « *Sumphoneia* ».

Les Romains l'appelaient « *Tibia Utricularis* » : celle-ci n'était composée que d'une flûte, et d'un tube conduisant l'air de la bouche

à une outre qui servait à maintenir constante la pression du souffle. C'était, paraît-il, l'instrument national des Romains qui l'utilisaient dans leurs légions. L'Historien Latin Suetone nous raconte dans ses Biographies des Douze Césars que l'Empereur Néron aimait beaucoup à en jouer.

Cet instrument s'est peu à peu propagé dans les pays environnants, mais sous des noms différents. Dans chaque contrée il évolua d'une façon particulière.

Au XV^e siècle le tube conduisant l'air de la bouche à l'outre fut remplacé par un soufflet placé sous l'aisselle. La cornemuse Auvergnate et le « Piob Mor » des Basses Terres d'Ecosse subirent ce changement.

En Grande Bretagne, jusqu'au XV^e siècle, il garda la structure de la Tibia Utricularis. A cette époque on adapta à l'outre un bourdon donnant une note fondamentale d'une octave au-dessous de la tonique de la flûte. Plus tard un autre bourdon semblable fut ajouté et enfin un grand bourdon donnant deux octaves au-dessous de la tonique. C'est en Ecosse que nous trouvons cet instrument. Le « Bag Pipe » est l'instrument national des Ecossais, et les musiques des régiments des « Hautes Terres » en sont uniquement composées. Il est de toutes les manifestations religieuses, civiles et militaires, et tous les Princes de Galles et d'Angleterre ont leur sonneur de « Bag Pipe » particulier.

En Irlande il a évolué de façon plus compliquée. Le « Horn Pipe » Irlandais est composé d'une flûte, d'une outre et de plusieurs bourdons. Ces derniers sont percés de trous, ce qui permet de donner des accords. L'outre est actionnée par un soufflet à pédales. Il faut nécessairement deux sonneurs pour jouer de cet instrument ; l'un tenant la flûte et l'autre les bourdons. C'est pourquoi il est de plus en plus délaissé et remplacé de nos jours par le « Bag Pipe » ou cornemuse Ecossaise.

En Bretagne la Tibia Utricularis ne s'est pas transformée de la même façon qu'en Ecosse ou en Irlande. Au contraire comme le dit Dorig Le Voyer dans sa « Méthode de bombarde et de biniou », le biniou a en quelque sorte évolué dans un mauvais sens puisque son ton s'est élevé progressivement jusqu'à l'octave.

Le biniou, qu'on appelle actuellement « Biniou Koz » ne comporte qu'une outre, un sutel (tube conduisant l'air de la bouche à l'outre), une flûte ou levriad et un bourdon donnant une octave au-dessous de la tonique de la bombarde. La flûte ou levriad est très courte : elle ne mesure guère plus de 14 cm,

ce qui explique sa tonalité supérieure d'une octave à celle de la bombarde.

La tonalité du biniou et de la bombarde n'est pas la même dans toutes les parties de la Bretagne : En sol et La en Guérande, elle passe au Si bémol et Si au Vannetais pour se trouver en Ut en Cornouaille. On en trouve même quelquefois en Do dièse à l'ouest de cette dernière région.

En Bretagne le biniou est apparu beaucoup plus tard que dans les autres pays Celtes. Du moins, il ne s'est vraiment manifesté en public que très tard.

On suppose en effet, et certains tendent de plus en plus à le croire, que le biniou daterait de l'époque à laquelle les Romains occupaient notre vieille Armorique. Notre instrument ne serait que la « Tibia Utricularis » légèrement modifiée par l'apport d'un bourdon et l'élévation progressif de sa tonalité.

Toujours est-il qu'au XVI^e siècle il existait, car des pièces d'ornement brodées découvertes au Porzay et dans la région de Pleyben nous montrent un sonneur de biniou en costume du XV^e ou du XVI^e siècle.

Au XVIII^e siècle il se faisait entendre dans toutes les fêtes religieuses et profanes. Pas une veillée, un mariage ne se faisaient sans la bombarde ni le biniou. C'étaient les semeurs de joie et de gaieté indispensables. Jusqu'au XX^e siècle ils ont été très populaires en Bretagne. Leur déclin ne vint qu'après la guerre de 1914-1918 lorsque l'accordéon fit son apparition dans nos campagnes. Celui-ci séduisit rapidement la jeunesse et supplanta complètement le biniou. La plupart des sonneurs durent s'effacer car le métier ne payait plus. Rares furent ceux qui ne succombèrent pas et qui si vieux soient-ils se faisaient encore entendre chez nous.

Le biniou et la bombarde étaient appelés à disparaître définitivement et sans espoir de renaître car les vieux sonneurs s'en allaient peu à peu de ce monde et les jeunes de nos villes et de nos campagnes semblaient les avoir oubliés pour toujours.

Ce n'est que quelques années avant cette dernière guerre qu'un sonneur, Hervé Le Menn, de Paris se décida à lancer un mouvement destiné à faire renaître nos instruments populaires. Il laissa un peu de côté le « Biniou Koz » qui avait perdu la faveur du public pour adopter la forme et la tonalité en La du « Bag Pipe » Ecossais. Une Ecole de jeunes sonneurs se forma bientôt sous sa direction et sous le nom de « K.A.V. » « Kenveureiz Ar Viniouerien ».

Quelques années plus tard un jeune sonneur de cette école, Dorig Le Voyer, venait s'installer en Bretagne même, à Ploërmel. Il créa un biniou à deux bourdons dont la flûte ou

levriad a la même tonalité que la bombarde. Il l'appela « Biniou Névez » ou « Biniou Nouveau » et adopta le Si bémol comme tonalité. Il créa ensuite un biniou à trois bourdons (un grand et deux petits) sous le nom de « Biniou Braz » ou « Grand Biniou ».

C'est ce « Biniou Braz » à trois bourdons qui est utilisé actuellement par nos jeunes sonneurs dans toutes les manifestations folkloriques.

VIEUX SONNEURS

par Fanch FEREC

Ils sont encore quelques-uns, dans le pays, à Cast, à Plo-modiern, à Landévennec, à Dinéault, à Saint-Ségal, à Saint-Thois... Ce n'est pas une petite affaire de mettre la main dessus. Ils ne sonnent pourtant pas souvent : le jour du pardon, le jour de la fête nationale. Ça ne les empêche pas d'avoir gardé l'humeur vagabonde. Ils quittent la maison en douce et reviennent le soir, la nuit, le lendemain, ou bien deux ou trois jours après. Et personne n'a rien à leur dire !

Vous qui allez les voir vous avez sûrement envie de leur demander des... tuyaux, ou même des anches ; vous avez peut-être l'intention de risquer : « Votre petit biniou n'est pas à vendre ? » S'ils ne sont pas trop jaloux de leurs privilèges (cela arrive), ils vous conseilleront. S'ils sont complaisants (cela arrive), ils vous feront des anches. Mais vendre leur biniou ! Il leur est plus cher que le jour.

Cependant vous êtes diplomate, vous gagnez la confiance du bonhomme, et le voilà parti à vous raconter le bon temps : croyez-le, il n'y a plus de ces vraies noces, plus de ces vrais pardons où l'on buvait du cidre par-dessus les narines, où l'on mangeait sans faire semblant « jusqu'à en être tout rouge en sortant de table ». Le bon temps ! La femme du sonneur, du coin où elle tricote, vous écoute, mine de rien. Le bon temps ! Elle soupire... Mari toujours absent, faisant noces et conquêtes. Le bon temps ? Mon Dieu, oui quand même : on était jeune et gai. Et la musique étrange du biniou, entendue de très loin dans le passé, à tellement de saveur !

Mais les vieux sonneurs s'en vont, un à un, emportant avec défiance les secrets des airs que nous n'entendrons plus car ils ne sont pas écrits, des chansons qui seront perdues, des contes qui ne seront plus contés. Ils en connaissaient, non seulement des airs de danses bien bretons, mais des chansons du pays et rien que du pays, des contes qui ne sont que du terroir. Et voilà comment, à chaque sonneur qui s'en va, c'est un peu de

la tradition qui s'en va. Et voilà pourquoi nous aimons les vieux sonneurs, nous allons les voir, nous leur parlons d'autrefois, heureux si, en retour, nous arrachons la faveur de puiser au trésor dont ils ont la trop farouche garde, celui de la tradition bretonne, la vraie.

Folklore de la vallée de l'Azulne.

GRANDEUR & DECADENCE DU FOLKLORE DE PLEYBEN

par JOS Le Doaré

Il semble que l'on ne se soit pas suffisamment rendu compte de l'importance considérable que pouvait présenter une exposition comme celle qui fut organisée à Pleyben, par les jeunes et spécialement par la J. A. C. au mois de Mai 1947.

Et cependant, pour plusieurs d'entre eux, cette exposition fut une révélation, en même temps qu'une découverte du pays dans lequel ils vivaient, sans souvent le connaître, et sans se douter des richesses folkloriques que l'on pouvait encore y rencontrer.

Mais cette exposition de Pleyben, en même temps qu'elle nous présentait les choses du passé : vieilles coutumes, arts et traditions populaires, événements historiques, hommes célèbres etc. nous permettait encore d'observer la situation actuelle de l'homme dans ce pays, son adaptation à la vie moderne et ses possibilités de réalisation dans l'avenir.

Et s'il faut apprécier le progrès considérable dû à la modernisation de l'outillage agricole, nous devons déplorer aussi l'abandon des arts et coutumes traditionnelles que rien n'est venu remplacer.

Dans ce pays en effet, comme dans bien d'autres régions, les traditions ont été interrompues entre les deux guerres de 14 et de 39. Sous prétexte de s'adapter au rythme de la civilisation actuelle et d'acquiescer le confort moderne, on en était arrivé, en adaptant le mobilier et les coutumes de la ville, à un enlaidissement du cadre de la vie et à une banalité qui ne présentait même pas toujours le confort souhaité.

L'Exposition.

Cette exposition avait avant tout pour but de nous montrer Pleyben sous ses aspects les plus caractéristiques et les plus humains. Après avoir situé le milieu on nous montrait les réactions de l'homme dans ce milieu, son évolution et ses activités de relation.

Sur un plateau qui domine la vallée de l'Aulne existe un gros bourg qui s'appelle Pleyben avec la campagne étendue et variée qui l'entoure.

Des tableaux et des cartes illustrées de nombreux documents nous permettent d'en connaître les problèmes géologiques, géographiques agricoles et même industriels (ainsi l'industrie de l'ardoise à Pont-Coblant) se rapportant spécialement à ce centre d'intérêt qui constitue *le milieu*.

Dans ce pays, des gens ont vécu autrefois, d'autres y vivent encore aujourd'hui et sont aux prises avec les mêmes difficultés, menant eux aussi « la bataille de la vie » dans ce milieu particulier qui est le leur, luttant avec le climat, la terre et les eaux...

Il leur faut se loger, se nourrir, se vêtir puis entrer en relation avec d'autres hommes et procéder à des échanges.

Ce sont les problèmes de l'habitat, des cultures, de l'artisanat, des communications, des foires et des marchés.

De nombreux documents photographiques, des desseins, des schémas de même que quelques objets usuels permettent de considérer tous les aspects de ce nouveau problème : les réactions de *l'homme dans le milieu*.

Mais ces habitants de Pleyben sont aussi préoccupés par le *problème religieux*. Leurs aïeux en ont laissé des témoignages éloquentes, marqués, pour de longs siècles, dans le dur granit breton.

Et l'exposition nous permet, d'après des plans, dessins ou photographies d'admirer la magnifique église du bourg avec sa tour renaissance et ses clochers, le calvaire monumental avec ses curieux personnages, le porche des morts, l'élégant ossuaire. Nous sommes en présence d'un des plus beaux ensembles architecturaux de Bretagne.

Les six trêves de la paroisse ont aussi leur intérêt avec leurs chapelles bien typiquement bretonnes, leurs calvaires et souvent encore leurs fontaines.

Enfin quelques vieux saints de bois peints nous montrent une facture, peut-être parfois naïve, mais cependant bien émouvante par la sincérité de leur impression.

Et pour terminer, des panneaux forts bien présentés nous

racontent les traditions particulières et les vieilles coutumes de Pleyben.

Les unes en harmonie avec le cycle de saisons, les autres en relation avec les grandes étapes de la vie - de la naissance à la mort. -

C'est plus précisément ce dernier aspect de l'exposition qui constitue le Folklore de Pleyben.

Traditions.

La partie la plus intéressante et la plus instructive de l'exposition restait certainement cette étude des arts et traditions populaires.

Si les grandes seigneuries qui se partageaient autrefois les terres de Pleyben nous étaient représentées par plus de vingt blasons nous n'avions pourtant que peu de renseignements sur leur histoire, exception faite pour l'illustre maison de Trésguidy dont le nom est une des gloires de la Bretagne.

Presque toutes les manifestations du passé que nous avons sous les yeux étaient donc des manifestations des arts et traditions populaires, en un mot du Folklore de la région de Pleyben.

Mais dans ce domaine, combien de découvertes intéressantes mériteraient une étude attentive qu'il nous est impossible d'entreprendre ici.

Nous ne pouvons qu'en citer rapidement quelques-unes :

Voici d'abord la reconstitution d'un intérieur de ferme de Pleyben vers 1830. Nous retrouvons le lit-clos avec son banc tossel, le joli berceau d'enfants, les bancs sculptés autour du foyer, l'armoire massive, le vaisselier, la lourde table-hûche avec ses larges bancs et le porte-cuillères suspendu au-dessus.

Une vingtaine de cadrans solaires nous montrent les fantaisies décoratives des vieux artisans du schiste.

Plusieurs objets usuels des travaux de femme permettent de saisir l'évolution du progrès dans ce domaine.

Le costume de la région de Pleyben nous est exposé par des documents anciens ainsi que par des reconstitutions de vieilles coiffes et de jolies cornettes de communiantes.

Les costumes d'hommes aux allures nobles nous sont aussi présentés. Avec ces costumes là, on dansait autrefois, les jours de fête, les gavottes et jabadao de la région de Pleyben.

A l'aide de photographies, nous pouvons étudier l'évolution de l'habitat dans la région de Pleyben. Les vieilles maisons ont encore belle allure avec leurs portes cintrées et leurs grands toits d'ardoises.

La plupart possèdent aussi cette curieuse aile avancée, qui se dégage du milieu de la maison : c'est l'apothéose. Là se mettait, tout près la fenêtre, la table commune qui prenait ainsi moins de place et était mieux éclairée.

Quelques anciens manoirs nous montrent enfin des portes plus ouvragées et des fenêtres à meneaux qui ne manquent pas de cachet.

Mais la partie la plus originale et certainement aussi la plus intéressante du point de vue folklorique était le résultat des enquêtes menées dans les différents hameaux de Pleyben par les jeunes depuis plusieurs mois.

Des tableaux parfaitement présentés nous font ainsi connaître les vieilles coutumes locales, les dictons populaires, les traditions du berceau à la tombe, les rites habituels du cycle saisonnier ; parfois même les pratiques superstitieuses, enfin les contes et légendes encore connues des vieilles personnes.

Notons, pour terminer, le Folklore religieux qui nous permet de retrouver les vieilles pratiques de jadis : les rites de pardon et fêtes de Trêves, les traditions des dévotions aux saints et le pouvoir guérisseur de ces saints et vénérés personnages. (1)

Enfin quelques traditions inspirées du culte des morts jadis si en honneur dans nos campagnes.

En regardant toutes ces richesses folkloriques, si heureusement présentées par des organisateurs de talent, nous avons l'impression de retrouver l'âme de la vieille paroisse de Pleyben.

Sous des dehors un peu fruste parfois, elle ne manquait pas de grandeur et de noblesse.

Décadence.

En face de cette riche moisson du passé que pouvait donc nous présenter la tradition actuelle de Pleyben ?

Les beaux meubles d'autrefois aux lignes sobres, aux desseins naïfs et curieux mais toujours décoratifs : lit-clos, armoires, vaisseliers, ont disparu presque complètement, surtout dans les fermes aisées.

Ils ont souvent fait place non pas à un mobilier rustique de tradition, aux formes nouvelles, adaptées aux exigences d'aujourd'hui, mais hélas à des meubles style moderne passe-

(1) Les six trêves, ou subdivisions de la paroisse de Pleyben, qui ont encore leurs chapelles, sont : Garz-Maria, Lannellec, la Trinité, la Madeleine, St-Laurent et Guénily.

partout d'un modèle standard fabriqué en série par quelques galeries Machin et Cie - de Paris bien entendu (ça fait plus riche).

Un peu partout on retrouve donc de ces buffets modern style, avec leur indispensable glace et plaque de marbre ! Quand ce n'est pas encore une production faux-breton lourdement chargée de biniouseries ridicules ou de banalités encore pires : autant de chefs-d'œuvre de décadence et de mauvais goût ! (2)

L'exposition avait au moins le mérite de nous montrer une salle moderne avec mobilier en bois uni et simple.

S'il n'avait aucun caractère ni aucune originalité, ce mobilier gardait, par la simplicité même de ses formes, une grande sincérité.

Mais il ne serait pas difficile de faire mieux sans plus de frais !

Une cheminée, œuvre pourtant méritoire d'un artisan local, représentait, dans des formes lourdes, des desseins consciencieusement copiés et assemblés sans harmonie.

Les cadrans solaires disparus, n'ont pas été remplacés par des horloges - elles ont pourtant bien du cachet ces horloges de campagne avec leurs balanciers qui rythment le temps d'un mouvement lent et régulier. - Mais nous avons un peu partout les « carillons de Westminster » de grande série ! (et même pas une pendule moderne, dans un boîtier qui serait fabriqué par un artisan local.)

La maison de terroir a été abandonnée en de nombreux endroits. Il eut été possible de la moderniser avec goût, comme cela s'est fait à Kerléo en Cast, mais on a préféré la remplacer par quelques villas banlieusardes de style 1900, mais plus souvent encore, par un grand cube banal de maçonnerie badigeonnée de blanc, sans caractère, sans cachet, sans goût ! rompant toute l'harmonie du paysage ne fut-ce que par sa méconnaissance du climat et du matériel local.

Quant au costume, il serait peut-être préférable de ne pas en parler !

La jolie cornette de communion a disparu depuis plus de 30 ans. La coiffe pourtant réduite à un simple filet n'est plus portée que par des femmes de plus de 35 ou 40 ans.

(2) Il convient cependant de préciser que cette décadence du Folklore se retrouve, de façon presque identique, dans la plupart de nos bourgs et fut surtout intense il y a une vingtaine d'années.

Aujourd'hui les jeunes comprennent mieux la nécessité de revenir à une adaptation rationnelle du mobilier, de l'habitat et des coutumes folkloriques, dans le sens de la tradition bretonne authentique.

Le costume de l'homme a complètement disparu depuis longtemps. Il est remplacé bien entendu, par le veston démocratique, la casquette internationale et, aujourd'hui le béret basque.

On eut souhaité que, pour les fêtes au moins, quelque élément du costume se conserva encore. Le renouveau apporté, par le cercle celtique de Châteaulin, à un costume presque identique, semble prouver qu'il ne manquait ni de grâce ni de distinction.

Si les dictons populaires sont encore en usage, la plupart des traditions ont été abandonnées, sans que rien ne soit venu les remplacer, sinon les coutumes de Paris, dans quelques fêtes populaires.

C'est ainsi que les vieilles chansons du terroir ont été remplacées par les dernières chansons en vogue à Paris, genre Tino-Rossi ou Maurice Chevalier et souvent bien plus médiocres encore !

Quant aux danses bretonnes, il n'en est même plus question semble-t-il.

Notons cependant à l'actif des jeunes de la J. A. C. un effort très intéressant pour rénover les fêtes religieuses des trêves avec les jeux et distractions repris dans la tradition. Ils recherchent aussi à l'occasion des mariages, les chants du pays et le rythme des danses de chez nous.

Cet effort méritoire se devait d'être souligné.

Il n'est pas nécessaire, en parlant maintenant du Folklore religieux d'aujourd'hui, de mentionner la lamentable invasion de la statuaire de St. Sulpice qui s'est répandue à Pleyben comme ailleurs (peut-être moins qu'ailleurs, il faut l'avouer). Un grand artiste : Maurice Denis a fustigé cela, comme il convenait.

Mais les vieux calvaires bretons si émouvants, tels que celui de Lannellec et de Restavidan, resteront-ils aussi les dernières œuvres d'art de la statuaire de granit ? Il faut le craindre si l'on s'en refait à ce calvaire banal et de série (il y en a au moins 20 ou 25 dans le Finistère !) qui fut érigé en 1945 à Pont-Coblant ; faute d'avoir fait appel à un artiste, c'est-à-dire à celui qui a le don de créer, et non seulement à un artisan, aussi habile soit-il, qui ne peut que copier des modèles de série. L'exemple du calvaire de Kerluan érigé en 1946, prouve, si besoin était, qu'un artiste peut encore de nos jours créer des formes originales et harmonieuses tout en s'inspirant des œuvres du passé (croix celtiques).

Quant aux lourdes tombes en faux marbre qui commencent à envahir nos cimetières, il est préférable de ne pas en parler du tout...

Un Folklore vivant.

Devant une situation si tragique et si désespérée, du Folklore actuel, qui n'est pas seulement celle de Pleyben mais de bien des communes de Bretagne, est-il possible de faire quelque chose ?

Il ne s'agit pas bien entendu de revenir à la chandelle de résine, ni de coucher à nouveau dans un lit-clos. Mais il ne s'agit pas non plus de se laisser aller à la standardisation ni aux œuvres de série, dans la médiocrité et la banalité !

Copier l'ancien ? Il n'y faut pas songer non plus.

Une seule chose est possible :

Reprendre la tradition où elle fut abandonnée.

Tel sera le grand mérite des cercles celtiques, quand ils se rendront vraiment compte du rôle important qu'ils sont appelés à jouer dans le pays.

Telle sera aussi l'œuvre de certains groupements aussi bien le travail de « Ar Falz » des instituteurs laïques, dont il faut souligner l'effort très intéressant d'initiation dans nos écoles, que le travail parallèle entrepris depuis l'an dernier par les instituteurs libres, sous la direction de M. Seité.

Mais surtout semble-t-il ce sera l'œuvre de rénovation et d'adaptation que la J.A.C., dont l'importance dans le pays est indiscutable, sera amenée à entreprendre pour s'adapter aux possibilités actuelles, d'un renouveau dans l'art et les traditions populaires.

La reprise des traditions permettra de recréer, un jour prochain dans la ligne de la culture bretonne un *Folklore vivant*.

Pour renouer la chaîne, pour retrouver la tradition, il faut avant tout observer quelques règles essentielles :

1°) Connaître les traditions précédentes avant leur dégénérescence ou leur décadence (ainsi la coiffe, pour les cercles celtiques de la région de Châteaulin, doit être reprise non pas à son dernier stade où il ne reste plus que l'ombre des ailes, mais à son stade le plus logique de l'évolution dans le sens pratique et utile.)

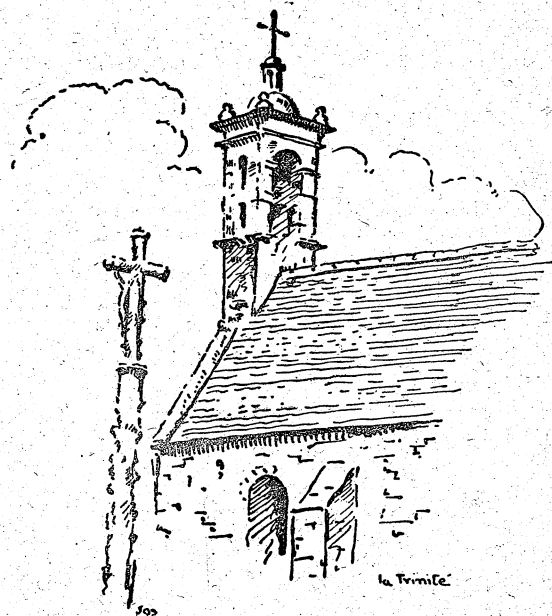
2°) Connaître et apprécier les modalités de vie actuelle et les exigences d'aujourd'hui (s'il faut un appareil de T.S.F. dans la ferme, pourquoi ne serait-il pas à l'abri dans un meuble traditionnel ou mieux, n'aurait-il pas un coffre adapté et orné suivant la tradition bretonne ? (surtout pas de binioiserie ce serait encore pire !)

3°) Se former le goût par comparaison : voir de belles choses, lire, étudier (rôle du cinéma, de la photo, de la revue)

connaître ainsi les résonnances profondes de la race celte, avec ses désirs et ses réflexes différents de ceux des autres provinces.

4°) Enfin tenir compte bien entendu des nécessités du milieu : situation, climat, matériaux du pays, genre de vie adapté aux travaux.

Ainsi cette exposition de Pleyben, en nous révélant la grandeur et la décadence du Folklore d'une région de chez nous, aura eu le grand mérite de nous ouvrir les yeux. Par la même occasion elle nous aura permis de nous rendre compte de l'effort qu'il faudra faire, pour nous remettre dans la note de la tradition bretonne authentique.



Distributeur officiel **MARCONI**
Réparations de tous postes de radio et appareils ménagers
en 48 heures

RADIO - SERVICE
42, Quai Carnot - CHATEAULIN

Tél. 3

Vente de postes - pick-up - phonos - disques
tourne-disques - postes à galène
Fournitures pour électriciens - Tous appareils ménagers
Sonorisation des salles - Location d'amplificateurs
Spécialité de postes Type-Fermier

Paul LE BER - Radio-électricien diplômé

CAFÉ - RESTAURANT

Maryvonne

Route de Quimper
CHATEAULIN

Transports aux meilleures conditions

J. HASCOËT

Marchandises et voyageurs



Rue Notre-Dame - **CHATEAULIN**

Tél. 120

Excursions et mariages

LE LAY

TRANSPORTS

CAR

TAXI

CHATEAULIN
Tél. 164

Tissus - Confection

P. LE PAGE

Tél. 162

46, Quai de Brest
CHATEAULIN

Spécialité de BÉTON ARMÉ
.....

ENTREPRISE
GRAZIANO

58, Quai de Brest
CHATEAULIN

Travail soigné

Cultivateurs,
pour vos

ESSIEUX AGRAIRES
2 - 3 - 4 tonnes

Maison
COME - LE GUILLOU
CHATEAULIN

Prix intéressants
Livraisons rapides

Ne quittez pas Châteaulin sans avoir dégusté

les crêpes de la

Maison COATHALEM

(près de l'église)

Mme LUCAS - GOAS

FAIENCES

BRETONNES

9, RUE DE L'EGLISE
CHATEAULIN

CHARCUTERIE - ALIMENTATION
.....

Maison BOTHEREL
Quai Carnot - CHATEAULIN

BOUCHERIE

E. LE QUEAU

Grand'rue — CHATEAULIN — Tél. 0.74

Bazar

Articles funéraires

Papiers peints

Droguerie

Maison PICHON

42, Quai de Brest
CHATEAULIN

Tél. 157

HOTEL DES VOYAGEURS

TOUT CONFORT

SA BONNE CUISINE

SA BONNE CAVE

11, QUAI COSMAO, 11
CHATEAULIN
Tél. 126

TRANSPORTS

EXCURSIONS

MARIAGES



MICHEL SALAUN

— PONT-DE-BUIS —

Mesdames,

Voulez-vous une bonne adresse...

Articles rares et introuvables

A LA BONNE MÉNAGÈRE

Maison LE CLÉAC'H
26, Quai Carnot - CHATEAULIN

Tél. 54

Mesdames, pour vos

toilettes,

lainages,

soieries

adressez-vous chez

M^{ME} PÉRON

Couture

Grand'rue - CHATEAULIN

Maison HÉNAFF

— TISSUS - NOUVEAUTÉS —
CHAPELLERIE - CONFECTION

A JEANNE D'ARC

Place du Marché
CHATEAULIN

Un cadeau, un souvenir

s'achètent au magasin

CENTUR

6, Quai de Brest, CHATEAULIN



Librairie - Papeterie - Parfumerie

Grand choix de maroquinerie

Articles de voyage - Poupées bretonnes

Les
ENTREPOSITAIRES

de

BIÈRE

de

CHATEAULIN RÉUNIS

Tél. 0.24

Hotel
Grand'Maison

SA RENOMMÉE

KÉRISIT
Propriétaire
CHATEAULIN

MAISON

F. BERTHOU

VINS & SPIRITUEUX EN GROS



— Quai de Brest —
CHATEAULIN

Téléphone : 21

Demandez le **Haut-Plateaux**

Ce qui parle, ce qui chante

RADIO - ÉLECTRICITÉ

Etablissements

PAUL PELLINET
CHATEAULIN

Ce qui tourne, ce qui réfrigère

Café - Restaurant

Jos CADET

Tél. 104 — CHATEAULIN — Rue Baltzer

CRÉDIT NANTAIS

Société Anonyme au Capital de 50.000.000 de francs
R. C. Nantes 129 B - B. F. 55

AGENCE de CHATEAULIN, 16, rue de l'Eglise - Tél. 0.36

Bureau à CHATEAUNEUF-DU-FAOU les jours de foire
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

Hangars agricoles

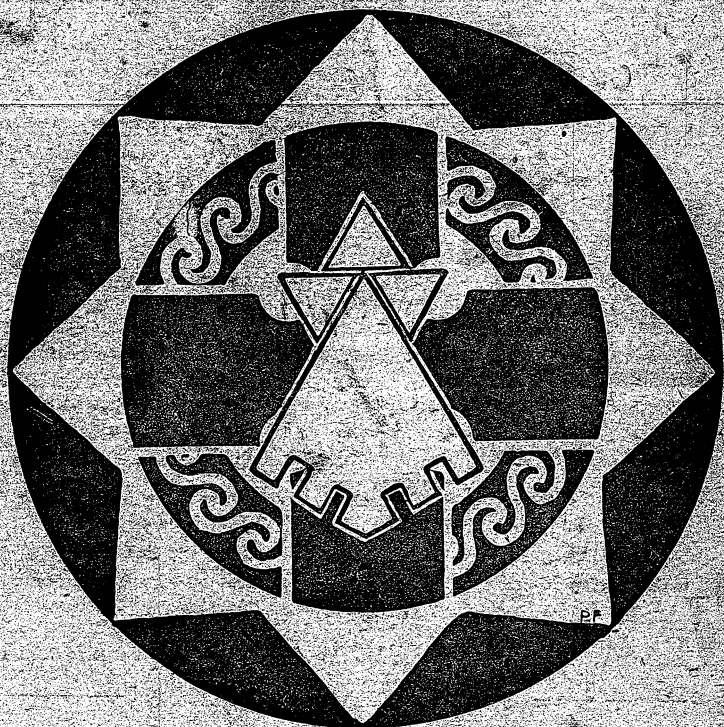
L. LE ROY

Téléphone : 41

■ Kerlobret
CHATEAULIN



Matériaux de construction



Imp. G. LE SCAON, Châteaulin